Vol. XXXVII Saint-Boniface, Manitoba, 27 Mai 1908. No. 29

ABONNEMENT
Canada ....$1.00 par année
Etats-Unis .... 1.50 "
Europe (compris le port) ..... 2.50 "

TARIF DES ANNONCES
1ère insertion, par ligne..........12 cents
Chaque insertion subséquente........ 6 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

AVIS Les annonces pour la France et l'étranger (sauf le Canada) sont reçues exclusivement à la PUBLICITE FRANCAISE ET INTERNATIONALE 42, rue du Cardinal-Lemoine, à Paris, qui a seule le monopole et la responsabilité de ce service.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN, Imprimeur.
TELEPHONE 3377

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à

LE MANITOBA.
SAINT-BONIFACE, MANITOBA

Un Baiser au Drapeau

Pour voir défiler les soldats,
A côté de moi, dans la rue,
Avec son enfant dans les bras,
Une femme était accourue,

Une femme au regard plaintif,
En deuil, en haillons de misère,
Et l'enfant était bien chétif,
Et bien triste la pauvre mère.

Mais ses yeux flétris par les pleurs,
A son petit garçon sourirent,
Quand parurent les trois couleurs,
Et quand les fronts se découvrirent,

Et, voyant le drapeau passer,
L'humble mais bonne patriote,
Pour que l'enfant fit un baiser,
Guida sa petite menotte.

Ce fut instinctif, simple et beau,
O mère, donnant dès l'enfance,
A ton fils l'amour du drapeau,
Sois bénie au nom de la France.

FRANÇOIS COPPEE.

Francois Coppee

Elle est touchante, n'est-ce pas la poésie qu'on vient de lire? Celui qui l'a écrite, François Coppée, rendait son âme à Dieu, le 22 mai, à Paris, à l'âge de soixante-six ans. Ce qui dominait chez ce poète, c'était surtout la sympathie. On aimait ce magnifique talent parcequ'il n'était pas un vain bruit de clochettes sonores mais plutôt une lyre dont douceur consolait les humbles et les pauvres. L'âme du poète était aimante; et il se dégage de ses œuvres un réconfortant parfum de bonté.

Les ouvrages de Coppée ne sont pas tout absolument irréprochables; toute la vie du poète ne fut pas exempte de faiblesses.

Mais l'homme a été le premier à reconnaître ses errements; il fut lui-même son impressionnant accusateur. Qui n'a lu la *Bonne Souffrance*, ce livre admirable où Coppée fait la confession touchante de ses misères et par lequel il a pris place parmi les grands écrivains catholiques de France.

François Coppée s'était toujours, jusqu'à ces dernières années tenu à l'écart des luttes politiques. Cependant les audaces de Waldeck Rousseau et du petit Père Combes le décidèrent à sortir de sa douce retraite de poète. Il mit son immense talent au service de l'Eglise et de la patrie.

Par la plume et la parole, il fit la lutte aux gouvernements spoliateurs et persécuteurs. Avec Jules Lemaître, Ferdinand Brunetière, Maurice Barrès, il poursuivit, dans Paris même, une campagne qui réveilla bien des courages endormis. Cette excursion soudaine de littérateurs et de poètes dans le champ de la politique ouvrit les yeux à un grand nombre de Français, qui, depuis, se défendent avec ardeur contre les loges et les *blocards*.

François Coppée faisait partie de l'Académie Française. Quand le Czar de Russie visita Paris, il y a quelque dix ans, ce fut François Coppée qui présenta à Nicolas II et à l'Impératrice les hommages des Quarante.

Parmi les œuvres du poète mentionnons: *Le Reliquaire, les Intimités, le Passant, les Humbles, L'Exilée, l'Enfant de la Balle.*

Un Jeune Soldat

LE FILS DU ROI ALPHONSE, AGE D'UN AN, EST ENTRE DANS L'ARMEE ESPAGNOLE.

Madrid, 20—Le prince Alphonse de Asturies, fils du roi Alphonse, né le 10 mai 1907 s'est engagé dans l'armée espagnole. La cérémonie a eu lieu à la chapelle royale. Le petit prince était revêtu de l'uniforme de soldat du régiment du roi. Il a été porté par la reine à l'autel, où le serment a été administré.

—M. C. Buffet est de retour d'un voyage de six mois en France.

La France

PRENDRA PART AUX FETES DU TROISIEME CENTENAIRE

PARIS, 20 — Le gouvernement françias a décidé de prendre part officiellement aux fêtes de la célébration du troisième centenaire.

France-Allemagne

BERLIN, 20—Le ministre des affaires étrangères d'Allemagne s'occupe actuellement d'un grave affront, qui, dit-on, aurait été fait à un envoyé consulaire allemand par des soldats français, au Maroc. La plainte de celui-ci a été transmise au gouvernement allemand par son représentant à Fez.

En résumé, les faits seraient les suivants:

Un Allemand aurait été envoyé, porteur d'une lettre, à un commandant de troupes françaises et plusieurs des soldats l'auraient battu, l'un d'eux aurait même craché sur la lettre On ignore encore les détails de l'incident.

On dit que des demandes d'explications vont être faites immédiatement par le gouvernement allemand aux ministres français.

UN PROCES DE 1789

Paris, 11.—La Cour d'Appel de Gand a prononcé un arrêt dans une affaire civile dont l'exploit introductif d'instance date du huit Germinal de l'an XII, soit de 1804; il s'agit de la succession d'un nommé Philippe-François P.... décédé en 1745 mise sous séquestre depuis cette époque. Le procès commença donc il y a cent quatre ans devant le collège des échevins de Gand, puis devant le tribunal du département de l'Escaut, et jusqu'en 1854 les nombreuses juridictions qui eurent à s'en occuper décidèrent surtout d'écarter des groupes divers d'héritiers.

Déjà en 1845. M Tuncq, alors avocat stagiaire et mort depuis plusieurs années, premier-président émérite de la Cour d'Appel avait rédigé des notes juridiques dans ce procès séculaire. Le dernier jugement intervenu date de 1890, soit de dix-huit ans.

Ce qui est tout à fait piquant c'est que l'arrêt rendu ces jours ci décide tout simplement que ce dernier jugenient était purement préparatoire et qu'à ce titre en vertu de l'article 451 du code de procédure civile, il ne peut être interjeté appel qu'après le jugement définitif. Ce jugement préparatoire après cent dix ans de procédure fait rêver.

Gambetta au Panthéon

Paris, 2.— Au cours du conseil du cabinet présidé samedi par M. Fallières, il a été decidé de de transférer au Panthéon les restes de Léon Gambetta, le célèbre tribun français.

Cahiers "Souvenir".

Nous recevons de la Librairie J B ROLLAND & FILS de Montréal, une enveloppe contenant trois superbes cahiers d'exercices, riche couverture représentant avec texte explicatif au verso, les bas-reliefs du Monument de Mgr de Laval, dont le dévoilement aura lieu en Juin prochain, lors des grandes fêtes jubilaires du IIIe Centenaire de la fondation de Québec.

Nous ne pouvons que féliciter cette ancienne Maison de son esprit d'initiative toujours pratique et cette fois si patriotique; car l'on ne peut jamais rappeler trop souvent à la mémoire de notre jeunesse canadienne-française, le souvenir des héroiques dévouements qui ont illustré l'origine de sa glorieuse nationalité.

Ces cahiers sont en vente chez tous les libraires au prix de 25 cts l'enveloppe de trois cahiers assortis, franco par la poste.

—Le magasin Cross, avenue Provencher, a été pillé par des voleurs dans la nuit de samedi à dimanche. On a pris pour environ $200. La police fait de minutieuses recherches.

Le Manitoba.

MERCREDI, 27 MAI 1908

A OTTAWA

L'hon M. Roblin et l'hon M. Rogers sont revenus de leur rapide voyage à Ottawa.

En dépit des dénégations persistantes de la presse libérale, nos ministres prétendent avoir obtenu de sir Wilfrid Laurier l'assurance qu'il forcerait ses partisans à retirer le projet de loi Aylesworth. Nous avons déja donné à nos lecteurs la teneur de cette loi dont la passation signifierait à volonté le vol des élections par les agents du parti libéral.

L'Opposition, conduite par M. Borden, résiste à cette tyrannie. Le jour est encore éloigné, nous l'espérons, où les conservateurs consentiront à se laisser étêter comme des oies sans se défendre!

Dans Quebec

La campagne électorale de la province de Québec devient fort intéressante.

Le 18 mai, l'hon. M. Leblanc exposait la politique conservatrice, dans les salles du Monument National, à Montréal;

Le lendemain, le premier-ministre de la province, l'hon. M. Gouin exposait dans les mêmes salles, la politique du parti libéral.

Les candidatures sont posées à peu près partout dans les soixante-dix circonscriptions électorales.

C'est la première fois depuis dix ans que les conservateurs se mettent en ordre de bataille sur toute la ligne. Ils livrent au parti libéral un assaut formidable.

M. Henri Bourassa se porte candidat dans St. Hyacinthe. Un homme de cette valeur et de ce tempérament n'était pas pour rester coi après la défaite de Bellechasse.

Au commencement de la campagne, M. Gouin défiait M. Bourassa, en s'écriant que l'ex-député de Labelle n'était plus à craindre, qu'il ne pourrait plus se relever de sa défaite de Bellechasse.

Mais maintenant que M. Bourassa est revenu sur la scène, et qu'il a repris sa campagne contre le gouvernement de Québec, les ministres ont peur et se disposent à remuer ciel et terre pour le battre.

Un ministre aurait déclaré:

"Nous battrons M. Bourassa n'importe où. Nous risquerons la perte de dix comtés plutôt que de le laisser entrer à la Chambre."

Ce qui veut dire que certains cadavres sont toujours susceptibles de résurrections dangereuses!

De son côté, M. Armand Lavergne, le député de Montmagny à Ottawa, vient de se lancer dans la lutte provinciale. Il abandonne son siège aux Communes pour se porter candidat à la Législature, dans Montmagny même. Le parlement fédéral sera dissous à l'automne; de sorte que l'acte de M. Lavergne parait un acte d'habileté en même temps que de courage.

Nos sympathies vont aux adversaires du gouvernement Gouin dans cette bataille lointaine.

Un Exemple pour tous!

Nous lisons dans la *Patrie* un article qui vaut d'emblée tous les honneurs de la publicité. Si on voulait faire partout la même chose! Ce qui se passe à Sainte-Anne de Sorel est comme une semence:

"La paroisse de Sainte-Anne de Sorel vient de donner un bel exemple aux autres paroisses du comté de Richelieu et de toute la Province de Québec.

"Deux comités de citoyens se sont formés, l'un composé de libéraux, et l'autre, de conservateurs, qui ont pris l'engagement solennel d'organiser l'élection pendante sans faire de corruption. Il n'y aura pas de liqueurs dans la paroisse de Ste-Anne; on n'en distribuera pas aux électeurs et on ne cherchera pas à acheter les votes et les consciences.

"Au surplus, le parti vainqueur sera tenu de ne célébrer sa victoire par aucune manifestation qui serait blessante ou humiliante pour les vaincus.

"Combien il serait désirable que cet exemple fut imité dans toute la Province!

"La corruption électorale a, depuis un grand nombre d'années, déshonoré la politique canadienne.

"Ayons le courage de réagir et exigeons des candidats que les élections de 1908 se fassent honnêtement.

"Si nous le voulions, la province de Québec donnerait, cette année, un verdict libre, exempt de toute manœuvre frauduleuse.

"Nous nous grandirions dans l'estime des autres provinces.

"Que l'exemple si moral, si louable, si patriotique des citoyens de Ste-Anne de Sorel soit partout suivi!

Les Listes Electorales

La révision des listes électorales à Saint-Boniface a donné lieu à un incident désagréable, dont la responsabilité doit retomber toute entière sur le parti libéral.

C'est en vain que dans le but d'aider le gouvernement fédéral à passer la loi Aylesworth on imaginera de crier mensongèrement à l'injustice des conservateurs. C'est en vain que monsieur C. H. Royal, plus que jamais *mouche du coche*, essaiera de faire croire que M. Henri Cusson, le greffier réviseur des listes, a commis des injustices.

Nous ne savons quel rusé lutin pousse toujours monsieur Royal à mettre les pieds dans les plats. S'il y a quelque part une bévue à commettre, un cancanage pour faire rire de soi, un rôle de pitre à jouer, tout de suite, c'est cet excellent Charles Henri qui se charge de la besogne!

Cette fois encore, il s'est fait river son clou par le greffier de l'enregistrement, M. Cusson, un homme parfaitement honorable, mais qui n'a pas l'habitude de se laisser calomnier sans rien dire.

Voici la lettre que M. Cusson a adressée au *Free Press*, lundi. C'est un vilain bois dans la roue du coche libéral; la *mouche* aura beau faire, ses petites ailes ne seront pas d'un grand secours au maitre du carrosse: le docteur Molloy!

M. LE REDACTEUR,

Le *Free Press* de samedi, le 23 du courant, sous son titre: *Politique*, m'a accusé de ne pas avoir fait mon devoir comme greffier d'enregistrement dans St. Boniface. Cet article attaque sérieusement mon caractère comme greffier d'enregistrement. J'ai été malheureusement trop occupé samedi pour faire une réponse. Je saisis la première opportunité de contredire absolument et en entier chacune et toutes les assertions de cet article.

D'abord, je n'ai jamais refusé de continuer l'enregistrement tel que votre article le dit.

Ni M. C. H. Royal, ni aucun autre, ne m'ont demandé de tenir séance vendredi soir. Quand je fermai le bureau à six heures, vendredi, il n'y avait personne présent demandant à être enregistré. Samedi, le 23, j'ai été occupé pendant toute la journée à prendre les dépositions des différentes personnes qui désiraient s'enrégistrer comme électeurs. Je tins séance jusqu'à onze heures du soir, samedi; et, depuis dix heures p. m. jusqu'à onze heures personne ne se présenta pour faire inscrire son nom sur la liste; en conséquence à onze heures, après avoir attendu pendant une heure, je fermai le bureau. Il n'y eut objection de la part de personne; toute la procédure a été régulière et tous, libéraux comme conservateurs, ont eu entière liberté pour faire leur demande d'inscription. Et ceci, à tel point que le rédacteur en chef d'un journal français de St. Boniface, le *Nouvelliste*, a réussi à enregistrer son nom après avoir fait la déclaration solennelle réquise par l'acte, qu'il avait 21 ans; cependant, quelques semaines auparavant, ce jeune homme, appelé Clodius Juffet, avait juré dans un procès pour dettes qu'il n'aurait pas l'âge de 21 ans avant le mois de juillet prochain. Je connaissais ce témoignage, mais je ne me suis pas cru justifiable de lui refuser l'inscription en face de la déclaration solennelle qu'il m'a faite qu'il avait 21 ans révolus.

Si, comme le prétend le *Free Press*, j'avais voulu être injuste vis-à-vis les libéraux, j'aurais pu prendre sur moi de refuser la demande de ce jeune homme. Ceci est la meilleure preuve de ma parfaite indépendance dans l'exécution de mes devoirs de greffier d'enregistrement.

Je n'ai jamais refusé de considérer une demande d'inscription de la part de qui que ce soit; je n'ai jamais refusé la demande de faire retrancher des listes les noms de personnes y ayant pas droit d'y être. Je n'ai jamais dit que je n'enverrais pas les avis; je n'ai jamais refusé de notifier les personnes contre qui demande fut faite d'exclusion des listes; j'ai toujours été prêt à recevoir ces demandes, je suis prêt à les recevoir en aucun temps; tous les avis requis par la loi seront envoyés régulièrement. L'article du *Free Press* est une histoire inventée du commencement à la fin; et il n'y a pas un mot de vrai dans cette histoire.

J'oppose à cet article une dénégation absolue et je défie le *Free Press*, M. C. H. Royal ou autre libéral de prouver que je n'ai pas rempli mes devoirs tels que définis par la loi, indépendamment des partis politiques, d'une manière impartiale vis-à-vis toutes les personnes ayant droit d'être inscrites comme électeurs.

Tout à vous,
HENRI CUSSON,
Greffier d'Enrégistrement
pour St. Boniface.

St. Boniface ce 24 mai 1908.

Fantaisie de Conge

(*Copiée d'un journal anglais*)

Le printemps est la plus aimée des saisons. L'homme, fier de sa force ou désolé de sa faiblesse, courbé sur l'âge ou rayonnant de jeunesse, n'est jamais indifférent au murmure du premier oiseau, à la première pluie chaude, aux rayons plus doux du soleil, aux vents amollis qui donnent à la face rugueuse du sol des teintes vivantes et les chatoiements de l'émeraude. C'est en vain que s'accumuleront les années: le souffle de mai jette sur les têtes blanches des reflets de jeunesse et des sensations d'espérance. Peut-on être malade, peut-on vieillir alors qu'autour de soi tout renait!

L'été lui-même n'est que le prolongement du printemps; les tendres et légères primevères se diaprent alors sous les feux du jour; le parfum de la fleur atteint sa quintessence. L'automne viendra bientôt, qui fera un suprême effort de beauté; mais de cette beauté même perceront des indices de destruction; ce sera la saison des fruits, ce sera aussi hélas! un peu celle des fragiles débris de la parure qui naguère tremblait et frissonnait dans les arbres; le cultivateur entassera sa richesse en marchant dans les feuilles mortes.

Mais le printemps, lui, c'est la vie, l'espoir, la joie, la bonté. Peut-on être méchant dans l'atmosphère parfumée des premières verdures?

Qui dira le charme serein et reposant d'une promenade aux champs; l'air pur des près, l'odeur de l'humus, le subtile arôme des bourgeons, le murmure des eaux, le gazouillis des oiseaux, voilà qui vaut le dur pavé des villes!

Cependant si l'on a quelque reproche à faire au progrès moderne, il faut rester juste: le progrès moderne, malgré ses éblouissantes créations de beautés artificielles n'a jamais méconnu les merveilles du sol. Il a même voulu dérober aux champs et à la forêt comme des copies de végétation!

Les hommes font la représentation théâtrale des actes et des mouvements d'autres hommes; pourquoi ne pas imiter par des parterres et des bosquets les jardins et les forêts du Créateur!

Nos parc publics, avec leurs fleurs, leurs fontaines et leur verdure ne sont pas autre chose qu'un hommage aux beautés de la nature, un plagiat du livre de Dieu!

Ces boulevards des villes, tout en gazons et en arbres ne sont que des prolongements de parterre!

On a institué dans nos pays la Fête des Arbres. En ce jour, nous devenons tous jardiniers! Planter un arbre! Comprenons-nous bien toute la signification de ce travail? Les arbres sont faits pour la postérité. C'est en vain que l'homme est égoiste; l'arbre qu'il plante lui survivra. Puis, la modeste racine mise en terre un jour développera d'autres racines; des générations à venir verront cet arbre et d'autres arbres qui naîtront de lui.

Il y a dit-on dans les forêts du Liban des cèdres épargnés par les bûcherons de Salomon; sur le Mont des Oliviers vivent encore des arbres qui abritèrent le Maître; nos plaines et nos montagnes canadiennes possèdent, dans l'opinion des savants, des arbres du temps où les caravelles de Christophe Colomb touchèrent les côtes d'Amérique...

Vers le Cardinalat

Son Eminence le Cardinal Logue, primat d'Irlande, a tenu récemment à Québec des propos révélateurs de possibilités fort heureuses pour l'Eglise du Canada.

Au cours de l'entrevue que Son Eminence eut avec Mgr Bégin, ce dernier dit qu'il connaissait le cardinal Logue depuis longtemps, et il rappela qu'il était à Rome lorsque Son Eminence reçut le chapeau de cardinal.

"Je puis vous retourner le compliment," reprit le cardinal Logue, "et dire que j'espère être présent à mon tour quand vous recevrez le chapeau cardinalice, ce qui ne saurait tarder."

Accusation de Parjure!

On nous connaitrait mal si on croyait que nous nous amusons de ce qui arrive au rédacteur du *Nouvelliste*.

Malgré sa conduite toujours si peu courtoisie vis-à-vis notre journal, nous ne pouvons nous empêcher de regretter l'accusation de parjure pour laquelle le département du Procureur-Général l'a fait arrêter.

On sait ce qui est arrivé. Voulant se faire inscrire comme électeur, M. Clodius Juffet s'est présenté vendredi devant le greffier réviseur et a signé une déclaration solennelle attestant de ses vingt et un ans révolus.

Or, en mars dernier, le même jeune homme, poursuivi pour dette en cour de Comté, a décliné toute responsabilité légale en jurant qu'il n'atteindrait sa majorité qu'en juillet prochain. La chose se passait à Saint-Boniface même.

Le serment de mars et la déclaration solennelle de vendredi paraissaient se contredire. La Couronne a été saisie de l'affaire. M. Juffet a été arrêté samedi soir Le constable Beauchamp l'a conduit au poste, d'où il est sorti sous caution une couple d'heures après.

Nous devions à nos lecteurs de raconter les faits.

L'affaire est devant les tribunaux.

Il serait donc malséant pour nous de la commenter.

France et Angleterre

Le président Fallières est l'hôte acclamé de la nation anglaise depuis lundi. Jusqu'à vendredi les fêtes succèderont aux fêtes pour honorer la France et pour donner au monde le spectacle d'une entente cordiale qui revêt de plus en plus le caractère d'une alliance internationale.

Le président Fallieres s'est rendu en Angleterre à bord du *Léon Gambetta*; une escadre de vaisseaux de guerre français lui faisait escorte; toute une flotte de navires de la marine britannique est venue à la rencontre des Français. Et le *Léon Gambetta* entra à Dover au milieu d'une longue et joyeuse canonnade tirée des navires anglais.

Le duc de Connaught, l'ambassadeur de France en Angleterre M. Paul Cambon et toute une légion de dignitaires reçurent M. Fallières, lequel prit immédiatement un train de gala qui le transporta à Londres.

Ce fut Edouard VII lui-même qui reçut M. Fallières à la gare Victoria, transformée sous les décorations. Le prince de Galles, plusieurs autres membres de la famille royale, M. Asquith le premier-ministre du Royaume-Uni, saluèrent aussi à son arrivée le président de la République Française.

Le programmes de fêtes comporte un séjour de plusieurs heures par le président Fallières au château Windsor, en compagnie de la famille royale. Ceci ressemble fort à des occasions de conférences diplomatiques; la presse des deux pays, du reste, ne cache pas l'intimité des relations qui s'établissent graduellement entre la France et l'Angleterre.

M. Pichon, le ministre des Affaires Etrangères, accompagne M. Fallières.

Les Listes de Winnipeg

On procède à la confection des listes électorales provinciales à Winnipeg. Demain, jeudi, sera le dernier jour d'inscription. Que nos lecteurs français, sans distinction de partis, se fassent enregistrer. Un citoyen ne doit jamais faire fi de son droit de vote.

L'hon. M. De Boucherville

L'hon. C. B. de Boucherville, ancien premier-ministre de la province de Québec, a atteint sa 86ème année. A cette occasion il a reçu les félicications de ses nombreux amis. Bien que très avancé en âge, le vieil homme d'Etat est encore plein de vigueur et de santé. Il ne manque pas une des réunions du Sénat et du Conseil Législatif de Québec, dont il est un des membres.

Correspondance

MONSIEUR LE REDACTEUR,

Deux mots de réponse à la dernière correspondance de monsieur Cinq-Mars. On se souvient que s'appuyant sur un incident d'une nature spéciale et qui n'avait rapport qu'à un département, la lettre passionnée de M. Cinq-Mars avait tiré contre MM. Marion et Jean et contre votre humble serviteur, des conclusions aussi injustes qu'illogiques. Maintenant que nous avons exposé ce procédé indéfendable, M. Cinq-Mars prétend qu'il n'a toujours voulu parler que du département de l'Ingénieur. Il se corrige lui-même là-dessus. Donc tout le monde est enfin d'accord sur ce point.

M. Cinq-Mars déclare ne pas vouloir toucher aux autres points de ma lettre. Le lecteur impartial jugera par ce simple fait si j'avais tort ou raison.

Tout à vous,
T. PELLETIER.

LES MERRY WIDOW

Pittsburg — Une jeune fille qui était montée à New York dans le Pacific Express voulut descendre à la station de East Liberty. Quelque instants avant l'arrivée en gare, elle fit ses préparatifs et coiffa son chapeau à la "Merry Widow," et quand le train s'arrêta elle voulut descendre — mais pas moyen! Le chapeau était si large qu'il ne pût passer par la portière et sa propriétaire se trouva immobilisée entre les montants de la porte, sans pouvoir reculer ni avancer.

Le conducteur se fâcha et menaça de faire repartir.

Alors la jeune fille eut l'idée d'enlever son accessoire gênant et put passer par la portière, après quoi le Pacific Expres reprit sa marche, mais fut en retard de cinq minutes, par un Merry Widow élégant qui ne mesurait pas moins de trente-six pouces de l'avant à l'arrière.

AVIS

Albert Clément âgé de 19 ans, Filias Clément, âgé de 17 ans et Omer Clément, âgé de 15 ans, ayant laissé ma demeure sans raison, avis est par les présentes donné que je ne serai responsable d'aucune dette qu'ils pourront contracter. Ceux qui sont en affaires et le public en général voudront bien prendre connaissance de cet avis et le cas se presentant, agir en conséquence.

St. Jean-Baptiste, Mai 11, 1908.

ZOTIQUE CLEMENT.

Au Conseil de Ville

Le conseil de ville a rejeté hier par cinq voix contre trois une motion à l'effet de diviser en deux le quartier quatre (Norwood).

Ont voté pour la motion : les échevins Howden, Bailey et Marion ; contre, les échevins : Gauvin, Pelletier, Collin et Cusson et Jean.

Victoria Day

Le congé civique de lundi a été agrémenté d'une forte pluie. Les excursions et les diverses parties de plaisir qu'on avait organisées partout s'en sont trouvé assez dérangées. Ceux qui comptaient se reposer dans les parcs publics, ou se livrer aux sports hors les murs ont dû ajourner leurs plans.

Seuls, les pétards paraissent avoir conservé le privilège de s'affirmer.

Les journaux de Winnipeg nous signalent même plusieurs accidents, dont l'un assez grave, causés par les pétards.

MARIAGE

Hier matin, à la Cathédrale M. F. Adolphe, de Lorette, conduisait à l'autel Melle R. Daigneault, de St Boniface.

Les mariés étaient accompagné de leurs pères M. W. Daigneault et M. A. Adolphe.

Melle L Daigneault servait de demoiselle d'honneur à la mariée, sa sœur, avec M A. Adolphe comme cavalier servant.

Nous souhaitons aux nouveaux époux nos meilleurs vœux de bonheur.

DECES

Forget, 10 Mai—Mde A. S. Lépine, née Cécile Marion, est morte ce matin à l'âge de 68 ans. Ses funérailles auront lieu vendredi à Forget Saskatchewan.

La défunte était sœur de M. Roger Marion, de Saint-Boniface.

—Un Chinois a été déclaré malade de la lèpre à Austin, jeudi dernier. On l'a immédiatement mis à la quarantaine ; il a réussi à s'échapper cependant, et après une poursuite minutieuse on l'a retrouvé près de Portage-la-Prairie. Un constable l'a ramené à Austin, où le malade sera gardé avec soin afin d'éviter toute contagion.

Chez Nous ET Autour de Nous

—On a commencé une addition importante à la Maison-Chapelle, rue Aulneau.

—A vendre où a louer 5 acres de terrain à deux-milles et demi de la Ville. Sadresser à A Gauvin.

—Une jolie résidence à louer sur l'avenue Taché Saint-Boniface. S'adresser à M. Cleophas Marcoux.

—Des leçons en langues espagnole et anglaise seront données par Mde Newman S'adresser au "Norwood Press".

—M. le Docteur Lambert et M. J. T. Dumouchel sont partis dimanche pour un voyage d'Europe. Que la brise leur soit favorable et que la route leur soit belle.

—M. Larose, épouse de M le docteur Larose, de LePas Sask., est en promenade à Saint-Boniface chez sa mère madame M. A. Keroack. Madame Larose est accompagnée de ses trois jeunes enfants.

—Le Gouvernement fait améliorer de très considérable façon la résidence du lieutenant-gouverneur. Sir Daniel McMillan est en Europe dans le moment ; tout sera à peu près terminé à son retour.

—Le *Steamer* Alexandra va recommencer ses excursions sur la rivière Rouge. La Pioneer Navigation Company annonce pour l'an prochain un nouveau bateau muni de cabines et destiné à d'assez lointains voyages.

—La ville vient de placer $150 000 de débentures à Toronto. On espère tout disposer d'ici quelque jours. Prix variant de 95 à 96. C'est un chiffre satisfaisant étant donnée la situation gênée du marché monétaire.

—Le R. P. Mirault, S J., autrefois de Saint-Boniface, est de retour au milieu de nous. La santé du R P. Mirault est assez précaire depuis un certain temps ; nous espérons que l'air vigoureux de l'Ouest lui fera du bien.

—Nous remarquons que bon nombre de propriétaires d'automobiles, de Winnipeg, viennent éprouver la valeur de nos pavés. Ces messieurs sont les bienvenus; mais à la condition de ne pas prendre une grande allure dangereuse à la sécurité du public. Quelque-uns abusent, croyons-nous, de la puissance de leur machine. Ceci est dit sans le moindre désir d'être inhospitalier, mais simplement pour prévenir les *chauffeurs* que nous n'aimerions pas être écrasés, même par des autos et sur du pavé neuf!

Mères! Protégez vos Jeunes Filles

LEUR SANTE C'EST LEUR AVENIR

Apprenez-leur à se mieux connaitre et faites qu'elles puissent toujours jouir des bienfaits des PILULES ROUGES.

FAITES-EN DES FEMMES FORTES ET ROBUSTES EN LEUR FAISANT PRENDRE DES PILULES ROUGES

A leur tour, plus tard, elles les recommanderont à leurs fillettes. Témoignage de Mlle ALICE ROY, 282 rue St-André, Montréal—Dyspepsie nerveuse, Epuisement guéris par les PILULES ROUGES.

De par la nature même de leur constitution, les jeunes personnes sont plutôt portées à la dégénérescence physique et c'est ce qui explique la débilité feminine.

Il serait à souhaiter que même la toute jeune fille eût conscience de son état. La jeune fille devrait être mieux renseignée sur son avenir immédiat comme aussi sur les dangers qu'elle encourt et ses propres facultés qui se développent.

Instinctivement, elle recherche la cause des mystérieux effets qui la troublent. La brutalité de certaines découvertes, qui la prennent par surprise, est un choc par trop violent pour son tempérament si nerveux.

Puis, que de troubles pourraient être évités et que de dangers seraient épargnés?

Les mères qui nous comprennent peuvent seules juger de telle ou telle situation.

C'est à ces dernières qu'incombe le devoir d'aviser à temps leurs fillettes et de les préparer intelligemment.

A ce propos, il est des notions hygiéniques qui se recommandent tout spécialement. Ce premier pas ne saurait être franchi sans y apporter beaucoup de précautions. Il aura une influence capitale dans la vie de cette petite femme qui va maintenant s'appeler grande fille. Cette importance n'échappe à personne, mais bien du monde ne semble pas s'y arrêter d'une façon sérieuse.

En toute chose, il faut aider la nature.

Dans cette transition de vie, il s'opère un travail considérable et celui-ci nécessite une dépense extraordinaire de forces et d'énergie. Tout le système en est affecté, car l'organisme entier subit une transformation complète.

Pour suppléer aux forces qui s'épuisent, il faut une surabondance de nourriture pour les nerfs, la chair et le sang.

Rien ne saurait donc être plus à propos que les Pilules Rouges qui, à la fois, fortifient les organes, tonifient les nerfs et enrichissent le sang.

Prises en temps opportun, les Pilules Rouges éviteront de très graves désordres qui peuvent surgir et dont les conséquences influeront peut-être, des années durant, sur la santé qui demeura chancelante.

De même que les Pilules Rouges empêcheront toujours certaines maladies de se manifester chez les jeunes filles et qu'elles leur procureront un surcroit de santé, elles remédieront également à tous les défauts de constitution, feront recouvrer force et santé à celles qui sont malades.

C'est là une double prérogative des Pilules Rouges que de prévenir la maladie et de guérir le mal, et elles y réussissent toujours.

Ainsi donc, les jeunes personnes débiles, épuisées par la faiblesse, celles qui souffrent de pauvreté de sang, les anémiques, etc., n'auraient qu'à prendre des Pilules Rouges pour se rétablir. Et c'est bien tout ce qui peut leur assurer le retour à la santé.

Comme reconstituant des forces féminines, régénérateur, tonique du système, procréateur du sang, il n'y a rien qui puisse être comparé aux Pilules Rouges en tant que qualités, vertus et effets.

Chaque essai a été un succès marqué, car elles n'ont jamais failli dans aucun cas.

Exemple:

Je souffrais de dyspepsie nerveuse depuis trois ans. Le plus fort de mon mal semblait me tenir sur l'estomac. Depuis trois ans mon état allait toujours de mal en pis. J'étais complètement épuisée.

Pourtant deux médecins m'avaient soignée et j'avais pris un bien grand nombre de remèdes.

Me voyant ainsi dépérir, j'allai aux bureaux de la Cie Chimique Franco-Américaine, où je consultai les Médecins spécialistes. Pour toute ordonnance l'on m'avisa de prendre des Pilules Rouges, car tout mon mal était dû à la débilité générale.

MELLE ALICE ROY, 282 St-André, Montréal.

J'ai suivi à la lettre les bons conseils des médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine, et six mois après que j'eus commencé à prendre des Pilules Rouges, j'étais redevenue en excellente santé. Les Pilules Rouges m'avaient complètement guérie!

Aujourd'hui encore je suis mieux que jamais et je n'éprouve plus le moindre malaise."—Mlle ALICE ROY, 282, rue Saint-André, Montréal.

Tous les maux, toutes les souffrances, toutes les maladies que la femme a si souvent à supporter, les maux de tête, les maux de cœur, les migraines, les névralgies, les vertiges, les suffocations, les palpitations, les étouffements, l'anémie, les pâles couleurs, les nervosités, les moments de tristesse, de mélancolie, de découragement, de faiblesse; toutes les difficultés qu'elle a si souvent pour traverser les périodes plus ou moins critiques de son existence, n'ont souvent d'autres sources que le beau mal et ses corollaires inévitables, la faiblesse du sang, le faiblesse des nerfs, du cœur et la faiblesse générale. Le premier soin d'une femme qui n'est pas bien portante, qui souffre ou qui est affaiblie, soit par les maladies, soit par toute autre chose, doit donc être de se procurer les Pilules Rouges qui guérissent chaque jour tant de femmes, de jeunes filles, de jeunes mères, de femmes âgées atteintes de différentes maladies qu'aucun autre remède ne parvient à guérir.

Femmes âgées, jeunes mères et jeunes filles, prenez donc les Pilules Rouges. Quelques boîtes suffiront pour rétablir votre santé, vous rendre vos forces perdues, régulariser toutes les fonctions de votre corps et rétablir ainsi très complètement votre organisme ébranlé, débilité, anémié ou même épuisé. Seulement n'acceptez pas le premier médicament venu, car beaucoup de pharmaciens sans scrupules sont payés par des fabricants peu délicats chaque fois qu'ils parviennent à remplacer les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine par un de leurs produits. Exigez donc les seules Pilules Rouges qui portent sur leur étiquette le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine et qui sont en vente dans toutes les bonnes pharmacies.

N'acceptez pas non plus de ces Pilules, dites "Pilules Rouges" que des colporteurs ou colporteuses, passant par les maisons, allant de porte en porte, vous offrent. Ces gens sont des imposteurs et nos produits ne sont jamais vendus de cette manière.

Nos Médecins Spécialistes donnent des consultations gratuites, au No 274, rue Saint-Denis, Montréal, tous les jours, excepté le dimanche. Si vous demeurez trop loin, demandez un blanc de questions.

Si votre marchand n'a pas les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, envoyez nous 50c. pour une boîte ou $2.50 pour six boîtes, ayant bien soin de faire enregistrer votre lettre contenant de l'argent, et vous recevrez, par le retour de la malle, les véritables Pilules Rouges.

Adressez toutes vos lettres: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274, rue Saint-Denis, Montréal.

Fac-Similé d'une boite de Pilules Rouges.

PILULES ROUGES
MARQUE DE FABRIQUE
POUR LES FEMMES PALES ET FAIBLES
PRIX 50 CENTS, SIX BOITES $2.50
DISTRIBUÉES PAR LA COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO AMERICAINE

FEUILLETON DU MANITOBA.

LE ROMAN D'UNE GRAND'MERE

7

III

(*Suite.*)

"En outre, mon ami, les manches de son habit étaient à gigot, les parements descendaient jusque sur ses mains; enfin ses cheveux, séparés par une raie tirée de côté tombaient sur son front en une grosse mèche frisée. Tous ces...avantages n'empêchaient pas ledit Paul de se sentir aussi à son aise, aussi triomphant que peuvent l'être les jeunes gens d'aujourd'hui avec leurs pantalons à pied d'éléphant et leurs cols ouverts. Demain peut-être ils porteront le pantalon court, le soulier plat et le col carcan; et ils n'en seront pas moins fiers pour cela!

" Lorsque chacun des personnages que je viens d'énumérer, de dépeindre et même d'enluminer, se présenta l'un à l'autre il y eut un moment de stupeur ou d'admiration. Mais Paul ne fit pas aussi attention au costume de Camille que l'on avait espéré qu'il le ferait. Il était fiévreux, remuant, impatient de partir. On ne l'avait jamais vu ainsi et l'on n'y comprit rien.

" Pour nous qui ne sommes pas forcés de rester devant les énigmes sans les percer à jour, nous allons, si vous le voulez bien anticiper sur les événements et vous donner la clef du mystère. Depuis huit jours au moins Paul n'était plus le même, et Camille l'avait bien senti, en dépit des efforts qu'avait faits le jeune homme pour ne rien laisser transparaître de son trouble. Ce trouble, cette métamorphose dataient du jour où, pour épargner au vieux domestique de ses parents une course à cheval encore assez longue, il avait accepté de porter chez les d'Herbelet la réponse à leur invitation officielle. Ce sera une courte promenade, avait-il dit. C'était une promenade en effet, car le temps était beau ce jour-là. Les routes normandes, fertiles en ballons creux, en paysages agréables, grâce aux sinuosités de la Seine et à cette fraîcheur des prés et des bois qui naissent sur ses bords, sont charmantes à qui les suit, surtout au pas d'un bon cheval.

En deux petites heures le jeune homme arriva au château des d'Herbelet, et fit déposer son message par l'intermédiaire d'un garçon du village, et vit le jeune drôle remettre le pli aux mains du concierge imposant qui décorait de sa rotondité une loge monumentale et de construction récente. La conscience en repos, Paul alla s'attabler à l'auberge voisine, où il déjeuna d'appétit. Ce déjeuner lui ayant rendu les forces...qu'il n'avait pas perdues, avant de reprendre son excellent destrier, il voulut aller faire une excursion dans les bois, voisins du château, où, en, sa qualité d'entomologiste herborisateur', il espérait trouver des plantes dignes de compléter l'herbier qu'il avait rapporté de ses voyages en Europe. La fraîcheur du bois son arôme, ce goût de s'égarer en suivant tel ou tel sentier qui agrée plus que les routes bien tracées, firent que notre savant se perdit bel et bien et finit de détour en détour par se trouver assez tard de l'autre côté du château, près de la grille qui conduisait du parc à cette fôret en miniature. On était en train justement d'édifier la fameuse salle de bal spéciale qui faisait tourner toutes les têtes rouennaises Paul l'admira comme un autre, il l'admirait encore lorsqu'un aboiement furieux le tira de sa rêverie. Cet aboiement provenait du plus vilain des petits chiens qui sans l'obstacle de la grille, eût sans doute cherché à causer dommage à ses jambes, et se revanchait de son impuissance par ses cris furieux et aigus. Mais bientôt Paul, quoique très agacé par le roquet, ne songea plus à lui; il venait d'apercevoir la plus jolie petite personne du monde, rose blanche, rondelette, riant de l'œil et des lèvres, et surtout blonde et frisée, oh! mais frisée, à rendre des points au mouton des pastorales. "

Ici, ma grand'mère me regarda avec malice et d'un ton différent de celui qu'elle avait employé pour son récit.

" C'est singulier la fascination qu'exerce sur le cœur des hommes en général et sur celui des jeunes gens de vingt-quatre ans en particulier, la première frimousse rieuse couronnée des cheveux blonds et frisant envers et contre tous vents. Il semble que l'affection des hommes ne tienne qu'à un cheveu plus ou moins tortillé! Il leur faut du brouillé, du désordonné, de la mousse. Cela tient le plus souvent aux petites frimousses dont je parle, le beauté, d'esprit de tact, de tenue, de politesse, de charme...et de tout le reste. "

Je ne sais si ce fut la chaleur de l'orage qui grondait encore, mais je devins extrêmement rouge en entendant cette allusion, qui parut m'atteindre un peu trop directement. Je fus même sur le point de rompre une lance en faveur des cheveux blonds frisés, mais la reflexion, qui vient toujours corriger chez moi les premières impressions trop vives, calma cette ardeur inconsidérée, et je me dis que si j'agissais de la sorte, ce serait trahir le secret de mon cœur, un secret que je devais garder. Car enfin, si j'avais décrété *in petto*, que Noémi Morisell serait ma femme, je ne savais pas le moins du monde si cette jeune fille avait décrété de son côté que je serais son mari. Pour tout dire, je me trouvais précisément dans le cas spécifié par cette adorable chanson de Vadé, si naïve, où je ne sais plus quel amoureux déclare avec un sourire bête et bon:

J'sais bien qu'il ne tiendrait qu'à moi
De l'épouser...si ell'voulait!

Je me contentai donc de laisser ma rougeur s'évanouir. Du reste, ma grand'mère continua de la sorte.

" Nous avons laissé Paul d'Abel, accroché à sa grille et contemplant la plus frisée des fillettes blondes. Je dois dire que l'air de stupéfaction du jeune homme procurait sans doute une satisfaction particulière à la jeune fille, car elle riait de tout son cœur. Quand le rire cessait, elle gourmandait son chien, qui ne l'écoutait pas et aboyait de plus belle. Tout cela finit cependant et Paul put la saluer. Elle lui rendit son salut, et après une belle révérence, lui tourna le dos. Calathée fuyait vers les saules, mais non sans se retourner; la jeune fille ne manqua pas d'agir de la sorte, ce qui prouve que rien n'est plus moderne que l'antique. Elle fit bien dix pas, après quoi se retournant elle commença ce dialogue avec Paul toujours accoté à sa grille et bête d'admiration.

"—Monsieur?..

"—Mademoiselle!

"—Alors c'est vous qui êtes Monsieur d'Abel, c'est vous qui montiez tout à l'heure ce gros cheval bai qui a une si belle robe, mais des balzanes si mal tenues?

"—Oh! Mademoiselle.

"— Ah! et vous vous êtes perdu dans le bois?

"—Perdu, oui, Mademoiselle.

"—Vous n'avez qu'à longer la grille, vous retomberez dans le village d'où vous venez.

"—Merci, Mademoiselle.

"—Ah ça, Monsieur, pourquoi n'êtes-vous pas venu nous demander à déjeuner au lieu d'aller vous faire empoisonner à l'auberge?

"—Mais je ne n'ai pas l'air d'un homme empoisonné, Mademoiselle!

"C'est que vous cachez votre jeu... Alors vous viendrez danser dans huit jours.

"—Mais oui, Mademoiselle.

"—C'est drôle,que je vous rencontre comme cela!

"—J'en suis ravi, Mademoiselle.

"—Ah! vous êtes ravi, et vous ne me demandez pas la première polka.

"—Mais, Mademoiselle.

"—Eh bien! moi, je vous l'accorde...

"—Oh! Mademoiselle, oh! Mademoiselle.

"—Oh! Mademoiselle! Ah ah! vous êtes... Bonsoir Monsieur... et ne fatiguez pas trop votre... pur sang.

"Et voilà la jeune folle partie, et voilà M. Paul d'Abel transmué tout à coup en jeune fou, marchant les yeux en l'air, et trébuchant à toutes les souches d'arbre pour apercevoir, à travers la grille qu'il suit, la blonde impertinente, la rieuse, fuir par la pelouse, *marchant dans l'envolement de sa robe*, comme disent les romanciers du jours; phrase tellement poétique que je n'ai jamais pu encore me l'expliquer comme une phrase francaise ordinaire. Mais les romanciers ont raison sans doute, les blondes très frisées ne marchant pas comme les autres créatures de Dieu parce que leurs pieds ne touchent pas terre,comme les pieds des mortelles ordinaire."

Décidément ma grand'mère tenait à me piquer au jeu. J'ouvris la bouche pour lui répondre, mais je la fermai aussitôt Amélie m'avait regardé d'un air suppliant qui la rendit tout d'un coup charmante. Pourquoi ne me regardait-elle pas toujours ainsi.

(*A suivre.*)

Statistiques des Recoltes

Ottawa—Le ministre de l'agriculture est à faire des arrangements en vue d'étendre considérablement le travail du bureau du recensement et des statisques en y ajoutant un système uniforme de collection des statistiques des récoltes dans tout le Dominion. Jusqu'ici le ministère fédéral de l'agriculture, pour se procurer les statistiques de ce genre, a été obligé de s'en rapporter principalement aux autorités provinciales. On a constaté dans certains cas qu'il n'y avait pas beaucoup à se fier aux rapports provinciaux, qui ne concordaient pas avec les informations fournies au ministèse par les fonctionnaires fédéraux.

Le besoin de statistiques exactes sur les récoltes, etc., couvrant tout le Dominon, est manifeste. On croit qu'en étendant le système actuellement en usage pour la branche des fruits, le travail requis pourra être fait au prix d'une très légère augmentation de dépense. La branche des fruits a maintenant des correspondants dans toutes les parties du Dominion, et ils envoient des rapports à Ottawa sans exiger de salaire. Le ministère travaille actuellement à choisir dans les différentes parties du Dominion des correspondants de qui seront reçu à intervalles réguliers des rapports sur tous les sujets qui peuvent être utiles à l'agriculture.

—Les autorités des compagnies de chemin de fer préviennent de nouveau ceux qui veulent travailler qu'ils pourront avoir de l'emploi durant tout l'été. Le Grand Tronc Pacifique à lui seul aura de l'ouvrage pour 8000 hommes, à l'ouest du lac Supérieurs.